

La transmission du français dans les familles franco-thaïes : pratiques langagières et prénoms des enfants

Frédéric Moronval¹

(Received: July 3, 2023; Revised: October 16, 2023; Accepted: October 19, 2023)

Résumé

Cet article propose l'analyse de certains résultats d'une recherche sociolinguistique menée en Thaïlande en 2022-2023 et portant sur la vitalité de la langue française dans les foyers franco-thaïs. Il s'agit ici de déterminer si et comment la langue française est transmise par le parent français aux enfants franco-thaïs (ou thaïs) élevés au foyer. L'enquête a été menée par questionnaire écrit auprès de Français résidant dans différentes régions de Thaïlande. Les réponses montrent que le parent français utilise principalement l'anglais (seul ou associé au thaï ou au français) avec son conjoint thaï, mais qu'il utilise principalement le français (seul ou associé) avec les enfants. D'autre part, l'attribution de prénoms d'origine soit française, soit thaïe, soit autre (et donc neutre), de même que le respect ou non de l'habitude thaïlandaise d'attribuer des surnoms viennent contrebalancer l'usage éventuellement dominant d'une langue sur une autre au foyer. Cette stratégie répond au souci d'aider les enfants à s'approprier leur double identité culturelle mais aussi à assurer une représentation équitable des deux cultures dans la famille. Nous sommes donc en présence à la fois d'une transmission de la langue française aux enfants par le parent français et de la transmission par l'exemple d'une valeur culturelle française, l'égalité.

Mots clés : franco-thaïlandais, vitalité linguistique, familles binationales, Thaïlande, langues minoritaires

¹ Docteur en Sciences du Langage de l'Université de Rouen-Normandie, Lecteur au Département de Français du Collège des Arts Libéraux de l'Université Rangsit, Pathumthani (Thaïlande).

E-mail : frederic.m@rsu.ac.th

The Transmission of French Language in French-Thai families: language practices and the naming of children

Frédéric Moronval

(Received: July 3, 2023; Revised: October 16, 2023; Accepted: October 19, 2023)

Abstract

This article presents certain results of a sociolinguistic research carried out in Thailand in 2022-2023 on the vitality of French language in French-Thai households. The aim here is to determine if and how the French language is transmitted by the French parent to the Franco-Thai (or Thai) children raised at home. The survey was conducted with written questionnaires submitted to French citizens residing in different regions of Thailand. The answers show that the French parents mostly use English (exclusively or in combination with Thai or French) with their Thai spouse, but that they mostly use French (exclusively or in combination) with their children. On the other hand, the attribution of first names of either French, Thai or other origin (and therefore neutral), as well as the respect or not of the Thai habit of attributing nicknames come to counterbalance the possible dominating use of one language over the other at home. This strategy certainly aims at helping children to appropriate their dual cultural identity, but also to ensure a balanced representation of both Thai and French cultures within the family. Therefore, we observe a transmission of French language to the children from their French parent as well as the expression of the French cultural value of equality.

Keywords: French-Thai, vitality of languages, binational families, Thailand, minority languages

การถ่ายทอดภาษาฝรั่งเศสในครอบครัวฝรั่งเศส-ไทย : การใช้ภาษาและการตั้งชื่อลูก

เฟรเดริก โมรงวาล

(วันที่รับ: 3 ก.ค. 2566; วันที่แก้ไขเสร็จ: 16 ต.ค. 2566; วันที่ตอบรับ: 19 ต.ค. 2566)

บทคัดย่อ

บทความนี้มีวัตถุประสงค์เพื่อนำเสนอผลการวิจัยทางด้านภาษาศาสตร์สังคม ซึ่งได้ดำเนินการในประเทศไทยระหว่างปี ค.ศ. 2022 ถึง ค.ศ. 2023 เป็นการศึกษาว่ามีการสืบทอดภาษาฝรั่งเศสจากรุ่นพ่อแม่หรือแม่ชาวฝรั่งเศสถึงลูกซึ่งเป็นลูกครึ่งฝรั่งเศส-ไทย หรือเป็นไทยแท้หรือไม่อย่างไร ซึ่งทั้งนี้ระบุให้เป็นผู้ที่พ่อแม่เป็นผู้เลี้ยงดูหลัก ข้อมูลที่นำไปวิเคราะห์ในงานวิจัยมาจากแบบสอบถามชาวฝรั่งเศสที่อาศัยอยู่ในภูมิภาคต่าง ๆ ของประเทศไทย ผลจากการวิจัยพบว่า พ่อแม่ชาวฝรั่งเศสใช้ภาษาอังกฤษเป็นหลักในการสื่อสารระหว่างกัน โดยอาจใช้ภาษาอังกฤษภาษาเดียวหรืออาจใช้ร่วมกับภาษาไทยหรือภาษาฝรั่งเศส แต่ในการสื่อสารกับลูก ภาษาที่ใช้เป็นส่วนใหญ่คือภาษาฝรั่งเศส ซึ่งอาจใช้เพียงภาษาเดียวหรืออาจใช้ร่วมกับภาษาไทยหรือภาษาอังกฤษ นอกจากนั้นแล้วในการตั้งชื่อลูก ไม่ว่าจะเป็นภาษาฝรั่งเศส ภาษาไทยหรือภาษาอื่น ๆ เป็นการแสดงให้เห็นว่าในครอบครัวนั้นมีการสื่อสารระหว่างกันโดยใช้ภาษาใดเป็นหลัก ประเด็นดังกล่าวสะท้อนการรับรู้ทางวัฒนธรรมที่แตกต่างกันของพ่อและแม่ของลูก อีกทั้งยังทำให้เห็นภาพแทนของทั้งสองวัฒนธรรมที่เท่าเทียมกันในครอบครัว ในงานวิจัยฉบับนี้จึงจะชี้ให้เห็นถึงการถ่ายทอดภาษาฝรั่งเศส รวมทั้งคุณค่าทางวัฒนธรรมฝรั่งเศสจากรุ่นพ่อแม่ไปสู่รุ่นลูก อาทิ แนวคิดในเรื่องความเท่าเทียมกัน

คำสำคัญ: ฝรั่งเศส-ไทย พลัทธิชีวิตของภาษา ครอบครัวที่มีการสมรสข้ามวัฒนธรรม ประเทศไทย ภาษาที่มีผู้ใช้น้อย

1. Introduction et problématique

La langue française fait partie des langues parlées quotidiennement en Thaïlande. Le questionnaire du recensement décennal de la population thaïlandaise proposait, en 2010 (NSO 2010 table 7²), pour l’item « langues parlées habituellement au foyer », une liste de 15 langues occidentales dont le français. Ce recensement indique un nombre de 13.883 francophones parlant le français dans leur foyer en Thaïlande, pour un total de 65.981.659 personnes recensées. Or, selon la définition retenue par l’UNESCO (UNESCO Glossary), une langue minoritaire est une « langue parlée par une population numériquement inférieure et/ou la langue parlée par une population politiquement marginalisée, quel que soit son effectif. » (Bühmann et Trudell, 2008 : 7). Le français est donc, en valeur absolue comme en valeur relative, une langue minoritaire parlée en Thaïlande. Ces locuteurs du français en Thaïlande peuvent en outre être de toutes nationalités, car le recensement de 2010 concerne également « les non thaïlandais résidant en Thaïlande depuis au moins trois mois au jour de leur recensement³. » Les francophones de nationalité française résidant en Thaïlande sont donc bien des locuteurs d’une des langues minoritaires de la Thaïlande. Nous allons, dans cet article, tenter de montrer comment cette langue minoritaire est transmise, non pas dans le système éducatif thaïlandais, mais au sein des foyers franco-thaïs, du conjoint français natif à son conjoint thaï et aux enfants élevés au foyer. Ces enfants sont le plus souvent les enfants franco-thaïs issus des deux conjoints, mais certains couples élèvent également des enfants thaïs issus d’une première union du conjoint thaï avec une autre personne thaïe. Les données ont été obtenues lors d’une recherche sociolinguistique menée en Thaïlande, d’août 2022 à janvier 2023 pour ce qui est de l’enquête de terrain⁴.

2. Cadre théorique : les degrés et les facteurs de transmission d’une langue au foyer

Pour évaluer cette transmission, nous recourons à deux grilles d’analyse : l’échelle des degrés de transmission d’une langue d’une génération à l’autre donnée par l’UNESCO d’une part, et

² Non paginé.

³ « Non-Thais who live in Thailand at least three months prior to the Census Days. » NSO 2010 Report, Chapitre 1, Section 4.1. Notons que le recensement exclut les diplomates et fonctionnaires étrangers en poste en Thaïlande ainsi que leur famille (section 4.2).

⁴ Recherche par questionnaire écrit menée par l’auteur, lecteur du département de français du collège des arts libéraux de l’Université Rangsit, avec le soutien de l’Institut de Recherche de cette université.

les facteurs de vitalité d'une langue minoritaire d'Edwards (1992) d'autre part. L'UNESCO (2010) distingue, parmi les critères de vitalité d'une langue, sept degrés de transmission d'une langue d'une génération à l'autre. Ces degrés sont chiffrés par ordre décroissant de vitalité de 5 à 0 (le niveau 5 est divisé en 5 et 5-). Les foyers de notre échantillon ne comportant pas plus de deux générations, seuls sont pertinents les degrés de vitalité 5, 5-, 4, 3 et 2 de l'échelle proposée par l'UNESCO. Le degré 1, qui implique la cohabitation de quatre générations, et bien sûr le degré 0, ne sont ici pas pertinents. Nous avons donc adapté l'échelle à notre échantillon de la manière suivante :

- Au stade 5, la vitalité du français est assurée, les deux conjoints sont capables de communiquer aisément en français entre eux ainsi qu'avec leurs enfants.
- Au stade 5-, la place du français est stable mais menacée, car pour certains sujets de conversation ou dans certaines situations le français est utilisé conjointement avec une autre langue (en l'occurrence, le thaï ou l'anglais) ou remplacé par elle. *
- Au stade 4, la langue française est vulnérable au foyer car le parent thaï a des compétences faibles ou nulles en français et seul le parent francophone natif transmet le français aux enfants, souvent comme deuxième langue.
- Au stade 3, la langue française est en danger car elle n'est pas transmise au foyer. Le parent francophone s'adresse au moins partiellement en français aux enfants, ceux-ci comprennent, au moins partiellement, mais ne répondent pas en français.
- Au stade 2, la langue française est sérieusement en danger, on peut même associer à ce stade l'expression de « en situation critique » qui correspond au stade 1 de l'UNESCO, car à ce stade la langue n'est absolument pas parlée au foyer. Le parent français ne parle jamais français au foyer, soit parce qu'il y est le seul francophone, soit parce qu'il a été décidé, dans ce foyer, de ne pas transmettre le français.

Ce facteur central de la vitalité d'une langue, la transmission, dépend à son tour d'autres facteurs sociolinguistiques. La liste la plus complète des facteurs de vitalité des langues minoritaires a été élaborée par le linguiste John Edwards. Bénéficiant des modèles élaborés par ses prédécesseurs⁵, Edwards (1992) propose une typologie qui a l'avantage d'inclure nombre de variables pertinentes pour l'étude des langues minoritaires, qu'il répartit selon deux paramètres : la « catégorisation A » qui regroupe 11 facteurs de caractérisation des groupes

⁵ Principalement Fishman (1966), Haugen (1972), Haarmann (1986), Bauman (1980) et White (1987). Voir Moronval (2018 : 40-44).

humains –géographie, psychologie, religion, etc.--, et la « catégorisation B » qui comprend trois champs auxquels s’appliquent ces facteurs : la communauté linguistique (sous la dénomination de ‘locuteur’⁶) et la langue, entrées sous lesquelles sont regroupées les micro-variables (les locuteurs et leur langue) et les macro-variables (l’environnement dans lequel vivent les locuteurs)

Le croisement de ces 11 facteurs et de ces 3 champs donne 33 variables, auxquelles Edwards associe un jeu de 33 questions numérotées dans le tableau⁷ dont nous reproduisons ci-dessous les premières lignes à titre d’illustration.

Tableau 1. Variables de la vitalité d’une langue minoritaire, Edwards (1992).

Catégori- sation A	Catégorisation B		
	Micro-variables		Macro-variables
	Locuteur	Langue	Environnement
Démographie	1) Nombre et concentration des locuteurs ?	2) Extension de la langue (voir aussi géographie) ?	3) Nature rurale/urbaine de l’environnement ?
Sociologie	4) Statut socio-économique des locuteurs ?	5) Degré et type de transmission de la langue ?	6) Nature des efforts antérieurs ou présents de maintien et de revitalisation de la langue ?
Linguistique	7) Aptitudes linguistiques des locuteurs ?	8) Degré de standardisation de la langue ?	9) Nature des migrations interne et externe ?
Psychologie	10) Attitudes langagières des locuteurs ?	11) Aspects de la relation langue-identité ?	12) Attitudes du groupe majoritaire envers la minorité ? [...]

Nous avons retenu plusieurs variables de ce modèle d’Edwards (1992) pour construire le questionnaire écrit que nous avons soumis aux participants.

3. Echantillon de population étudié et étapes d’analyse

Selon les autorités consulaires françaises en Thaïlande⁸, le nombre total de ressortissants français résidant en Thaïlande pourrait, en toute approximation, se situer entre 30.000 et 40.000 personnes. Ceci en ferait la plus importante communauté française en Asie après la

⁶ Interprétation de Grenoble, Whaley 1998 : 25 note.

⁷ Edwards (1992), version française du tableau dans Moronval (2018).

⁸ Communication personnelle.

communauté française de Chine. Toutefois, comme il n'existe pas de liste des foyers franco-thaïs, il n'a pas été possible de déterminer la taille souhaitable de notre échantillon d'enquête. Le parti a donc été pris de chercher à obtenir le plus grand nombre possible de participants, en recourant à notre réseau amical et professionnel, ainsi qu'au réseau associatif et éducatif français en Thaïlande. Nous avons ainsi pu interroger 100 personnes, représentant 76 foyers franco-thaïs. Nous allons à présent rendre compte uniquement des données recueillies auprès des parents francophones natifs, qui constituent donc ici notre échantillon. Ces parents français sont au nombre de 41, soit 40 hommes et 1 femme. Nous excluons donc ici les couples sans enfants, les parents thaïs et les enfants eux-mêmes.

Afin de dégager les stratégies et les raisons de la transmission ou non de la langue française au foyer par le parent francophone natif, nous avons sélectionné 16 des 39 questions de notre questionnaire écrit. Les sept premières questions sont de type sociologique, tandis que les neuf suivantes concernent les pratiques langagières et l'attitude vis-à-vis de la langue et de sa transmission. Les items du questionnaire ont été choisis en correspondance avec les variables les plus pertinentes du tableau de J. Edwards commenté plus haut.

Nous allons d'abord croiser les variables sociologiques afin de tenter d'identifier différents profils de participants. Ensuite, nous croiserons ces variables sociologiques avec les variables des pratiques langagières afin de rechercher l'influence des premières sur les secondes ; par exemple, l'âge, le niveau d'études ou la religion influent-ils sur l'utilisation du thaï au foyer par le parent français ? Puis nous rechercherons s'il y a un fil conducteur partant des profils sociologiques, passant par les pratiques langagières puis l'attribution des prénoms et des surnoms, et révélant finalement une éventuelle stratégie de transmission de la langue aux générations futures. L'ensemble de cette analyse contribuera à évaluer la vitalité du français en Thaïlande en tant que langue parlée au foyer.

4. Profil sociologique de l'échantillon

Les données concernant l'âge, la région de résidence, la religion, le niveau d'études et la profession des participants ont été analysées chacune séparément afin de dégager des tendances, puis elles ont été croisées de manière à tenter de cerner les profils sociologiques de l'échantillon. L'analyse de ces variables sociologiques permet de broser un tableau général de nos participants qui sont, rappelons-le, quasiment tous des hommes (40 sur 41). Beaucoup d'entre eux ont été rencontrés dans le nord-est et l'est de la Thaïlande. Ils sont autant d'âge moyen (36-55 ans) que d'âge mûr (56 ans et plus), presque tous diplômés du supérieur et

déclarent avoir des revenus élevés. Ceux d'âge moyen, légèrement plus diplômés et souvent entrepreneurs, sont un peu plus souvent athées et résident davantage dans le centre, l'ouest et le sud du pays. Ceux d'âge mûr, principalement retraités, sont un peu plus croyants (christianisme et bouddhisme) et résident plutôt dans le nord, le nord-est et l'est. Voyons à présent si ces caractéristiques sociologiques sont liées à leurs compétences langagières.

5. Croisement des variables sociologiques et des compétences langagières

Précisons tout d'abord que le niveau en langues est établi d'après l'auto-évaluation chiffrée effectuée par les participants dans les quatre compétences sur une échelle de 0 à 3. Les scores ont ensuite été convertis en trois niveaux : nul (absence de compétences) pour un score de 0, moyen pour les scores 2 et 3 et avancé pour le score 4.

Les individus de notre échantillon ont un niveau d'anglais avancé, qui s'explique par un niveau d'études très majoritairement supérieur, y compris chez les retraités. Des modulations du niveau d'anglais apparaissent cependant et dépendent de l'âge des participants, les plus jeunes ayant un niveau supérieur. La légère supériorité du niveau d'anglais chez ces individus supposément actifs pourrait s'expliquer par la nécessité de la maîtrise de l'anglais pour travailler à l'étranger, tandis que les deux personnes plus âgées qui ont un niveau nul, et qui sont en l'occurrence des retraités, peuvent s'en remettre au conjoint thaï pour les nécessités de la communication quotidienne (faire les courses, aller chez le médecin par exemple).

Les participants ont majoritairement un niveau de thaï moyen. Le niveau de thaï ne varie pas selon le niveau d'études, car par exemple les enseignants ont un niveau de thaï inférieur à celui des cadres et des entrepreneurs. C'est plutôt l'âge qui joue, si l'on considère que la majorité des retraités n'ont aucune compétence en thaï. Une autre variable liée au niveau de thaï est le niveau d'anglais. Les deux sont toujours corrélés, le niveau d'anglais est toujours supérieur au niveau de thaï, et l'absence de compétences en anglais correspond toujours à une absence de compétences en thaï, comme on le voit dans le tableau suivant :

Tableau 2. Niveau d'anglais et niveau de thaï du parent français⁹.

Niveau du parent français	En thaï			
En anglais	Avancé	Moyen	Nul	Total
Avancé	5	22	8	35
Moyen	-	2	2	4
Nul	-	-	2	2
Total	5	24	12	41

Cette subordination du niveau de thaï au niveau d'anglais est, selon nous, due à trois facteurs : beaucoup de Français apprennent l'anglais durant leurs études, l'anglais est utile pour voyager à l'étranger et on a plus de facilité à apprendre une nouvelle langue étrangère (ici, le thaï) quand on en maîtrise déjà d'autres (ici, l'anglais).

Le profil sociolinguistique des participants a été esquissé dans ses constantes et ses variations, et des explications des traits saillants de ces profils ont été proposées. Voyons à présent comment ces compétences langagières sociologiquement déterminées sont mises en œuvre dans la communication des parents français avec les autres membres de leur foyer franco-thaï.

6. Pratiques langagières

Pour entrevoir comment les diverses compétences langagières des parents français conditionnent les échanges au sein du foyer, nous avons croisé leurs niveaux de compétences en anglais puis en thaï avec les langues qu'ils utilisent pour communiquer avec leur conjoint thaï, puis avec celles qu'ils utilisent pour communiquer avec les enfants franco-thaïs ou thaïs élevés au foyer. La fréquence de chaque langue et combinaison de langues est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 3. Langues utilisées par le parent français avec son conjoint thaï et avec les enfants élevés au foyer¹⁰.

Langues utilisées	AN	AN-TH	FR	FR-AN	FR-AN-TH	FR-TH	TH	Total
Avec le conjoint	16	6	7	4	2	1	5	41
Avec les enfants	6	1	19	8	5	-	2	41

⁹ Pour une meilleure lisibilité, la valeur 0 est indiquée par un tiret.

¹⁰ Pour ne pas surcharger les cellules du tableau, les noms des langues ont été codés ainsi : AN pour l'anglais, FR pour le français et TH pour le thaï.

Les chiffres qui se remarquent de prime abord sont le nombre important de Français utilisant uniquement l'anglais avec leur conjoint thaï (16 sur 41), et le nombre encore plus important d'entre eux recourant uniquement au français avec les enfants du foyer (18 sur 41). Le fait que les conjoints français utilisent principalement l'anglais (seul ou associé à d'autres langues) avec leur conjoint thaï s'explique facilement par le fait que l'anglais est appris à l'école par tous les Thaïs et, désormais, par tous les Français, tandis que peu de Thaïs parlent français et très peu de Français parlent thaï.

Mais la découverte essentielle de cette section reste la suivante : seuls 35 % des participants incluent le français dans leurs échanges avec leur conjoint thaï, tandis que plus du double, 77,5 %, incluent le français dans leurs échanges avec les enfants franco-thaïs (ou thaïs) de leur foyer. Étant donné que 87,5 % des participants ont un niveau d'anglais avancé, ce n'est pas faute de compétences en anglais qu'ils parlent français à leurs enfants. La volonté des participants français de transmettre la langue française, non pas au conjoint, mais aux enfants, semble ici incontestable. Après avoir analysé l'utilisation et la transmission des langues au foyer, il convient d'aborder un autre aspect des pratiques langagières dans les foyers franco-thaïs : l'attribution des prénoms et des surnoms.

7. La transmission par le prénom et le surnom

Nous souhaitons maintenant voir si le choix des prénoms puis des surnoms reflète une volonté de transmettre aux enfants une identité ou un patrimoine culturel français, thaï ou autre. Précisons que nous considérons ici l'attribution de surnoms en tant que coutume thaïlandaise, que le surnom soit un mot de la langue thaïe ou non. Par exemple, de nombreux jeunes Thaïlandais portent actuellement des surnoms qui sont des mots d'origine anglaise, comme l'a analysé Wongsantativanich (2013).

Le tableau ci-dessous donne les effectifs selon les origines des prénoms et l'attribution ou non de surnoms (AUT = origine autre, ni française ni thaïe).

Tableau 4. Attribution de surnoms thaïs et origines des prénoms français donnés au enfants¹¹.

Surnom thaï	Origines des prénoms							Total
	FR	FR-AUT	FR-TH	FR-TH- AUT	TH	TH- AUT	AUT	
NON	10	1	8	3	4	1	6	33
OUI	2	-	3	-	3	-	-	8
Total	12	1	10	3	7	1	6	41

Nous voyons que les trois origines exclusives les plus fréquentes sont, par fréquence décroissante, les prénoms français (30 %), les prénoms thaïs (17,5 %) et les prénoms « autres » (15 %). En association avec d'autres langues, le classement reste le même. Par ailleurs, en croisant l'origine des prénoms avec l'attribution ou la non-attribution de surnoms, il apparaît que quand on donne des prénoms français, thaïs ou franco-thaïs on donne souvent aussi des surnoms, mais quand on donne des prénoms d'autres origines on ne donne pas de surnoms. Nous allons tenter d'expliquer ces choix.

Si l'on met en relation l'origine des prénoms des enfants avec le niveau de thaï du parent français, on constate que plus le niveau de thaï est avancé, plus les prénoms français sont fréquents. Inversement, plus le niveau de thaï est bas, plus les prénoms thaïs sont fréquents. Cela pourrait révéler une volonté d'équilibrer les deux cultures du foyer par le biais du choix des prénoms. Il est possible ici que les parents français qui ont eux-mêmes fait un grand pas vers la culture du conjoint thaï en apprenant sa langue souhaitent donner un aspect français au foyer par le biais de prénoms français. Inversement, les parents français nuls en thaï, qui utilisent en majorité le français avec leurs enfants, comme nous l'avons vu, souhaitent peut-être renforcer le pôle culturel thaï du foyer en accordant des prénoms thaïs aux enfants.

A présent, voyons si le niveau de thaï des parents français coïncide avec l'attribution ou la non-attribution de surnoms aux enfants. Rappelons que les enfants portent des surnoms thaïs dans seulement 8 des 41 foyers représentés. On constate que les parents français qui ont un niveau de thaï avancé sont les plus nombreux à suivre la coutume thaïe de l'attribution de surnoms. Il pourrait s'agir de leur part d'une démarche de rééquilibrage culturel : ils ont d'abord intégré eux-mêmes le pôle culturel thaï de leur foyer en apprenant la langue de leur conjoint thaï,

¹¹ Pour ne pas surcharger les cellules du tableau, les origines des prénoms ont été codées ainsi : FR pour une origine française, TH pour une origine thaïe et AUT pour les prénoms originaires d'autres pays ou aires culturelles (par exemple des prénoms japonais, russes ou anglais).

ensuite ils ont introduit un aspect du pôle français en donnant des prénoms français aux enfants tout en acceptant l'usage thaï du surnom, dans un nouveau mouvement inverse de compensation. Quant aux parents nuls en thaï, ils sont nombreux à utiliser des surnoms, de la même manière qu'ils sont nombreux à utiliser des prénoms thaïs, peut-être avec la même intention de rééquilibrage culturel : le français prédomine dans leurs échanges au foyer, mais les enfants peuvent se conformer à la coutume thaïe du surnom.

En résumé, dans notre échantillon, il n'y a pas de volonté explicite de transmettre la langue française en donnant des prénoms français aux enfants. Par contre, le choix des prénoms (et des surnoms dans certains cas) exprime une volonté très française d'ouverture et d'égalité culturelle, mais aussi le souci de fournir aux enfants des repères de leurs deux cultures en recherchant un équilibre qui est toujours lié à la langue : si le français est parlé à la maison on donne des prénoms thaïs aux enfants, si c'est l'anglais ou le thaï qui est parlé on leur donne des prénoms français. Parfois, la même recherche de l'équilibre amène les parents à ne pas prendre parti et à choisir un prénom d'une autre origine. A travers ces choix linguistiques que sont les choix des prénoms et des surnoms s'effectue donc, plutôt qu'une transmission de la langue, la transmission d'une attitude vis-à-vis des langues et des cultures, une transmission par l'exemple.

8. Bilan et perspectives

A l'issue de cette analyse, nous pouvons tenter de situer la langue française parlée dans les foyers franco-thaïs en Thaïlande sur l'échelle de vitalité des langues minoritaires que nous avons adaptée de l'échelle proposée par l'UNESCO (2010). Rappelons tout d'abord que, dans cette présentation d'une partie des résultats de notre recherche, nous n'avons pas abordé les compétences et pratiques langagières des conjoints thaïs rencontrés (qui représentent d'ailleurs parfois d'autres foyers que ceux des Français rencontrés). Toutefois, le fait que les conjoints français s'adressent très majoritairement en anglais à leur conjoint thaï mais en français à leurs enfants laisse supposer que, dans la plupart des cas, le parent français natif est le seul à transmettre le français aux enfants. Cette situation peut correspondre à deux niveaux de notre échelle. D'abord au niveau 4, la langue française est vulnérable au foyer car le parent thaï a des compétences faibles ou nulles en français, et seul le parent francophone natif transmet le français aux enfants, souvent comme deuxième langue. Mais aussi au niveau 3, qui correspond à un état de vitalité moindre : la langue française est en danger car elle n'est pas transmise au

foyer. Le parent francophone s'adresse au moins partiellement en français aux enfants, ceux-ci comprennent, au moins partiellement, mais ne répondent pas en français.

Cependant, 8 des 41 parents français n'utilisent pas du tout le français dans leur communication avec leurs enfants. La situation du français dans leur foyer correspond donc à un niveau de plus grande précarité de la langue, le stade 2, auquel la langue française est sérieusement en danger, car à ce stade la langue n'est absolument pas parlée au foyer. Le parent français ne parle jamais français au foyer, soit parce qu'il y est le seul francophone, soit parce qu'il a été décidé, dans ce foyer, de ne pas transmettre le français. Mis à part ce cas minoritaire, on peut dire que le français, dans les foyers de notre échantillon, est en danger lorsque les enfants n'ont pas, ou pas encore, les compétences pour répondre en français au parent qui s'adresse à eux en français.

La principale solution pour accroître la vitalité du français dans ces foyers serait la scolarisation des enfants dans un établissement enseignant le ou en français. Pour les autres foyers, dans lesquels le français est vulnérable car le parent thaï n'a pas les compétences pour participer aux échanges qui ont lieu en français entre le parent français et les enfants, la remédiation idéale serait l'apprentissage du français par le conjoint thaï. Mais avec ces propositions de remédiation, on sort du champ de compétences du parent français car se pose alors la question de l'offre de formation en français dans l'environnement du foyer, pour les enfants comme pour le conjoint thaï. Se pose aussi la question de l'attractivité du français pour le conjoint thaï. La découverte la plus inattendue des résultats de recherche présentés ici est la gestion de la biculturalité des enfants par l'attribution de prénoms de diverses origines et éventuellement de surnoms. Nous avons montré comment cette stratégie s'inscrivait dans une démarche de la part des parents français visant à assurer la présence des deux cultures au foyer et à transmettre aux enfants leur double identité. L'intention est de favoriser l'équilibre des enfants ainsi que leur accès à deux cultures, ce qui constitue un atout pour leur avenir. Cette attitude exprime également un attachement à l'égalité, qui est une valeur politique et culturelle fondatrice de la France moderne. L'attractivité d'une langue dépendant aussi de l'attractivité de la culture qu'elle représente, nous voyons ici s'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche sur la transmission du français en Thaïlande, un aspect central des études franco-thaïes.

References

- Bauman, J. (1980). *A guide to issues in Indian language retention*. Center for Applied Linguistics.
- Bühmann, D., & Trudell, B. (2008). *Mother tongue matters: Local language as a key to effective learning*. UNESCO..
- Calvet, Louis-Jean, 2003 (1993). *La sociolinguistique*. Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?
- Edwards, J. (1992). Sociopolitical aspects of language maintenance and loss : Towards a typology of minority language situation. In Fase, W., Jaspaert, K., Krone, S. (éd.) (1992). *Maintenance and loss of minority languages*. John Benjamins.
- Fishman, J. (1966). *Language loyalty in the United States: The maintenance and perpetuation of non-English mother tongues by American ethnic and religious groups*. La Hague, Pays-Bas : Mouton.
- Genoble, L., & Whaley, L. (éd.) (1998). *Endangered languages: Language loss and community response*. Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press.
- Haugen, E. (1972). *The ecology of language*. Stanford University Press.
- Haarman, H. (1986). *Language and ethnicity: A view of basic ecological relations*. Mouton de Gruyter.
- INED. (2016). *Les hommes ont des enfants plus tard que les femmes*. Institut National d'Etudes Démographiques. <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/hommes-ont-enfants-plus-tard/>
- INSEE. (2020). *Ménage (recensement de la population)*. Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1881>
- Le Petit Journal Bangkok. (2012). « Chiffre de la semaine - 9.717 Français inscrits sur le registre consulaire ». *Le Petit Journal Bangkok*, 2 août 2012. Le Petit Journal Bangkok. <https://lepetitjournal.com/bangkok/communaute/chiffre-de-la-semaine-9717-francais-inscrits-sur-le-registre-consulaire-61433>

- Leclerc, J. (2023). *L'aménagement linguistique dans le monde*. Laval, Université Laval.
<https://www.axl.cefane.ulaval.ca/asie/thailande.htm>
- Moronval, F. (2018). *Langue et religion au Népal. Les Néwars bouddhistes de la vallée de Kathmandu*. L'Harmattan.
- NSO. (2010). *The 2010 population and housing census report*. National Statistical Office. https://www.nso.go.th/sites/2014en/Documents/popeng/2010/report/WholeKingdom_T.pdf
- Office of the Council of State (2017). Constitution of the Kingdom of Thailand, Official Translation. *The Government Gazette*, Vol. 134, Part 40a, Page 1, 6th April B.E. 2560. International Translations Office. https://www.krisdika.go.th/documents/67673/181643/837163_0001.pdf/3d0aab10-e61f-03a4-136a-75003ce4c625
- Samniengngam, S. (2004). Change in the selection of auspicious personal names in Thai society. *Manusaya, Journal of Humanities* 7, 1 (March). Chulalongkorn University, p. 110-120 <http://www.manusya.journals.chula.ac.th/wp-content/uploads/2021/06/15-1.pdf>
- UNESCO (s. d.). *Glossary*. UNESCO. <https://learningportal.iiep.unesco.org/fr/glossary/langue-minoritaire>
- UNESCO (2010). *Vitalité et disparition des langues*. UNESCO. <https://ich.unesco.org/doc/src/00120-FR.pdf>
- White, P. (1987). Geographical aspects of minority language situations in Italy. *International Seminar on Geolinguistics 1987*. Stoke-on-Trent, Staffordshire Conference Bureau.
- Wongsantativanich, M. (2013). What's in a name? An analysis of English nicknames of Thai people. *Humanities Journal*, vol. 20, Special Issue (2013). Kasetsart University, p. 133-166.